

Portrait d'artiste : Laurent BERGER

Laurent BERGER chante depuis 1992. Après des débuts plutôt rock et en anglais, c'est une résidence chanson avec William SELLER (Bourgoin-Jallieu, 1992) qui le décide à se lancer dans la chanson. Il participe alors, sur l'impulsion (et en compagnie) d'André BOURRILLON, à un spectacle autour de BREL et BRASSENS, spectacle avec lequel il domestique l'idée de chanter et trouve sa voix et sa façon de la placer. Il enregistre un premier disque éponyme en 1998, puis un second album *La Belle Saison* en 2002. Actuellement, il est accompagné sur scène par Patrick REBOUD (accordéon, piano) et Jean-Pierre SARZIER (clarinette).



L'interview

La guitare, le piano, tout cela est venu comment ?

J'ai appris la guitare vers 7-8 ans, avec des grilles de chansons de variété ou de rock. Après, j'ai fait du rock parce que quand on a 15-16 ans avec une guitare on fait un peu d'électrique ! J'écoutais TELEPHONE, TRUST, SCORPIONS... Vers 16 ans je me suis essayé à SUPERTRAMP sur le piano de la maison, et j'ai aussi commencé à essayer d'écrire des chansons... J'étais fan de RENAUD, j'essayais d'écrire un peu comme lui, des histoires de bourgeois et de voyous.

C'est après que sont venus BREL, BRASSENS ?

BRASSENS, je connaissais un peu parce que mes parents écoutaient quand j'étais petit. J'aime *Pauvre Martin, Bonhomme, Jeanne*, ces chansons très simples, très humanistes ; il y a là plein de tendresse et d'acceptation. J'ai une grande tendresse pour BRASSENS, même si les chansons me sont sans doute moins fortes, moins personnelles que chez BREL.

De quand date la rencontre avec BREL ?



Quand j'avais 15 ans, ma sœur avait une cassette ou deux de lui... J'avais écouté, mais je ne comprenais pas ce que c'était. Puis, entre 18 et 20 ans, j'ai réécouté l'intégrale. Là, ça m'a vraiment fait basculer. Il y a cette écorchure, cette fuite en avant... J'ai parfois dit que *Sous les îles*, je l'avais écrite pour lui : je me suis toujours demandé si son départ aux Marquises était pour fuir ce qu'il avait ou pour chercher quelque chose. (...) Je le trouve parfois un peu trop cinglant, moqueur ou un peu acide, et j'espère bien ne pas tomber là-dedans ; mais je l'accepte parce que j'aime le bonhomme et

que j'ai l'impression de le comprendre. En écoutant *Les Marquises, Mon père disait, Regarde bien petit*, on se rend compte qu'à partir de son enfance et de son milieu, il s'est créé une véritable poésie... un peu comme Gilles VIGNEAULT le fait avec le Québec, les grands espaces, avec *Mon Pays c'est l'hiver*...

Et BARBARA ?

C'est la même fibre ! C'est essentiel aussi. Je ne sais pas si, chez BRASSENS, il y a des chansons qui me seraient essentielles autant que chez BREL ou chez BARBARA... Quand ils te parlent de solitude, d'homme, de femme, d'amour, d'amitié, c'est tout de suite sensible, tout de suite *choc* ; c'est dans le style d'écriture aussi, BRASSENS est plus littéraire, ça bouleverse moins... J'ai voulu franchir le pas de chanter parce que des chansons de BREL, BARBARA m'avaient parlé sur des choses essentielles ; et j'ai eu envie de faire parler ce qui était essentiel pour moi, en me disant que, peut-être, ça correspondrait à des choses pour d'autres...

Et FERRÉ ?

Je découvre depuis pas mal de temps et je vais découvrir encore pendant longtemps ! *La Lettre*, entendue il y a dix ans, m'a bouleversé ; et c'est peut-être de là que m'est venu *Libr'Amour*.

Quel est le FERRÉ qui te touche le plus ? Celui de *La Mémoire et la Mer* ? Le FERRÉ militant ?

Son côté militant me parle parce que je le comprends, parce que je sais que c'est FERRÉ, mais ça ne parle pas *pour moi* : il y a des tas de choses que je ne chanterai pas chez FERRÉ ; hormis les choses très intimes comme *Pépée*, par exemple, il a une propension à la provocation qui n'est pas de mon tempérament.

Est-ce que tu te sens en harmonie avec cette famille de nouvelle scène chanson qu'on entend beaucoup actuellement, les BÉNABAR, SANSÉVÉRINO, CHERHAL, DELERM... ?

C'est toujours difficile parce que les choses que tu écoutes te renvoient toujours un peu à tes propres choix ; je ne suis jamais rentré dans tout le courant de la chanson néo-réaliste, les TÊTES RAIDES, LA TORDUE ; je suis peut-être passé à côté... BÉNABAR, il y a plein d'énergie, plein d'invention, de variété, que je ne retrouve pas chez les TÊTES RAIDES, par exemple. Même si je sens bien qu'ils ont une grande honnêteté, de l'intégrité, de l'intelligence pour mener leur route, et même si je les respecte ! Par contre, il y a tout un courant derrière qui, pendant un moment, était la seule forme de chanson possible... Ce qui est plaisant, c'est qu'on re-découvre aujourd'hui, avec un type comme DELERM, qu'avec un piano, il n'y a besoin de rien de plus !

L'écriture de chansons, c'est quoi ? Une révolte ? Une urgence ? Un jeu littéraire ?

Non, pas un jeu littéraire. Au début, quand j'écoutais RENAUD, j'écrivais des textes très stéréotypés ; c'était pas du journal intime ! Il y a eu cette période où j'écrivais en anglais, c'est sans doute là où l'écriture a pris de l'importance. L'anglais, c'était peut-être une façon de dissimuler le propos, de l'enrober dans un brouillard ; après, j'ai osé dire un peu plus directement les choses ; j'ai eu le sentiment d'arriver à exprimer ce que je n'exprimais pas ailleurs, à articuler des façons de penser, des images, à faire ressentir ce que je n'arriverai jamais à exprimer ni oralement, ni par l'écrit.

Le format de la chanson te convenait ?

La chanson, c'est la forme artistique que j'ai un peu apprivoisée, parce que j'y ai été sensible et parce que j'ai réussi à la modeler à ma façon. Je me suis déjà demandé si j'écrirais un jour un roman ou des nouvelles ; mais je crois que c'est trop laborieux, qu'il y a trop à construire la chose, alors qu'une chanson tu peux te la construire dans ta tête.

Comment te viennent-elles, ces chansons ?

J'ai souvent une idée, une image, une phrase qui me passe par la tête, que je note ou pas ; mais le jour où je me mets à écrire et que j'arrive à aller assez loin, je me rends compte que je retrouve dans ce texte beaucoup de ces idées qui m'ont traversé auparavant... C'est pour ça qu'il y a des périodes pendant lesquelles je n'arrive pas à produire des chansons ; je sors d'une période d'un an et demi sans avoir fini un seul texte, même si j'étais parti sur plein d'idées... j'en finalise certaines en ce moment. Il y a deux ou trois ans que j'ai envie d'écrire une chanson sur l'adolescence, j'ai depuis deux ans une image : « à mi-chemin de l'homme à mi-chemin de l'ange », et puis basta... Parfois je me force, devant une feuille blanche... En même temps, j'ai peur que de s'obliger à écrire, l'écriture soit moins spontanée ; le jeu littéraire ne m'intéresse vraiment pas. J'aime bien l'idée d'une *urgence* d'écrire.

L'urgence d'écrire, on la sent dans cet « enfant au bord d'un précipice » de *Chercheur d'Air*...

Oui... Enfin, je crains un peu la posture de l'artiste, le poète maudit avec l'écharpe, le côté Rimbaud et la mythologie, et j'avais envie de m'amuser un peu avec ça dans *Chercheur d'air*. Si on est artiste, c'est qu'on a la chance d'avoir préservé quelque chose et de pouvoir le faire ressortir ; tout le monde a ses urgences



émotionnelles et ses besoins affectifs, l'envie de rire, de pleurer, ces choses qui font qu'on est en vie ; être artiste c'est pouvoir le transmettre aux autres.

Entre humour et colères... Il y a des colères qui ont donné lieu à des chansons ?

Ça apparaît par petites touches. Je ne suis pas coléreux ! J'ai toujours peur de ce qu'on peut écrire... J'ai envie que les choses puissent perdurer un peu plus que le coup de sang qui te fait l'écrire ; le fait de les cogiter beaucoup, ça permet d'oublier plein de choses qui n'étaient pas nécessaires, ou de trouver des biais, comme l'humour. J'aimerais arriver à ce que fait DIMEY, par exemple, mettre au sein du même texte des choses profondes, graves et en même temps beaucoup d'humour et de légèreté. Ça apparaît un peu dans *Chercheur d'Air*, ou dans *J'suis un peu court*.

Un article du *Dauphiné Libéré* évoque, en te présentant, les notions d'artisan, de compagnon... Tu revendiques ces termes ?

J'aime bien l'idée de « compagnon ». Et pas seulement en chanson... Certaines choses que j'ai pu écrire sont peut-être en réaction à mes lectures, ou une manière de poursuivre une discussion avec des ORWELL, DIMEY... Le compagnonnage, c'est un peu ça. Pour le côté artisan, les textes ne sont pas énormément repris, à part quelques retouches au moment de les finaliser, en me les chantant beaucoup. Lorsqu'une chanson est finalisée, je propose une base à mes musiciens, à la guitare ou au piano, et les arrangements viennent, la grille évolue... Finalement, chaque chanson a son parcours. Pour le CD, les arrangements ont été créés en studio, puis précisés par Nathalie FORTIN. Même si c'est difficile et laborieux, il me semble intéressant que chaque musicien arrive avec sa propre richesse : Patrick REBOUD avec sa formation classique et tout le musette dans les doigts, Marie MAZILLE et Jean-Pierre SARZIER venant du trad, Isabelle PIGNOL maniant sa vielle comme aucun autre...

Tu as besoin des autres, et en même temps on te sent assez solitaire...

J'ai l'impression que toutes mes chansons ne parlent que des échanges et du rapport aux autres. Le rapport aux autres, c'est tout ce qui apporte, et aussi tout ce qui fait souffrir, tout ce qui blesse... C'est la façon d'envisager les échanges, de sentir les limites de ce que chacun peut apprendre des autres et offrir aux autres. Je me retrouve bien dans cette phrase de Christian BOBIN : « Deux biens sont pour nous aussi précieux que l'eau ou la lumière pour les arbres : la solitude et les échanges ».

Là, c'est un peu la solitude qui ressource, non ?

Oui... Parler du rapport aux autres, c'est aussi parler de l'envie de vivre avec ou sans les autres, de savoir à quel moment il est équilibré ou ne l'est plus... Pour moi, la solitude n'est pas forcément une souffrance,

c'est aussi aller chercher en soi ce dont on a besoin, ça peut être de lire un livre... J'ai une tendance à la solitude, ce qui ne m'empêche pas de vivre avec les autres !

Et celle de Dimanche ou de Dialogue de sourds ?

Celle-là, c'est celle qui est souffrance ; *Dialogue de Sourds*, c'est la façon de finir une histoire. Dans *Dimanche*, c'est autre chose, on est dans une situation de souffrance qui ne devrait pas être. Mais, parce que c'est aussi une fin d'histoire, parce qu'il y a un enfant, parce qu'on sait bien qu'un enfant, c'est au quotidien et pas pendant quelques week-ends, pour toutes ces raisons il y a souffrance, et cette souffrance génère de la solitude.

C'est l'impression que j'ai de beaucoup de tes chansons, c'est qu'au final, on est toujours seul...

Oui mais ça n'est pas forcément dommageable ! Tu es seul à faire le chemin de ta naissance à ta mort, c'est ce qui est précieux de la vie.

On peut s'en faire une angoisse, mais aussi un trésor : la solitude est ce bien précieux que tu échanges après. Ce sont ces choses qui t'ont nourries dans ton enfance, dans ton parcours, qui font que tu as ce regard-là sur l'autre, que tu es sensible ou insensible à ce qu'il te dit... Il y a des émotions qui n'existent qu'en nous, et d'ailleurs l'écriture est un moyen de les transmettre ; on ressent tous les mêmes choses, mais pas aux mêmes moments, pas pour les mêmes raisons, pas avec les mêmes nuances, la même amplitude. Si on écrit tous les deux la même chanson sur un même thème, on ne fera pas appel aux mêmes images, au mêmes propos. Parce qu'on a chacun une histoire...

« Bien sûr nous sommes étrangers » (Vous qui venez me visiter)... On n'échappe pas au fait de rester étranger aux autres ?

Quand tu rencontres quelqu'un, tu ne sais pas d'où il vient ; son parcours, tu vas le découvrir petit à petit, mais tu ne le connaîtras jamais pleinement ; et, qui plus est, tu ne connais pas ce qu'il va vivre, ce qu'il a à vivre... Même en amour, on ne peut pas dire « je vais t'aimer toute ma vie », même si on a le fantasme de ça, d'avoir une belle vieillesse, de vivre dans l'apaisement – ce qui n'est pas forcément le quotidien, d'ailleurs....

On finit par se connaître l'un et l'autre, quand même....

Oh, il faut garder du mystère... Quand j'essaie d'imaginer comment étaient mes parents à 18-20 ans,

c'est ce mystère-là qui a son piquant... Et c'est aussi une façon de respecter les gens, de dire qu'on ne les connaît pas entièrement, qu'ils ont vécu des choses avant... Si on se met dans l'idée qu'on ne fait que se croiser, sans connaître la durée, le laps de temps de la rencontre, on respecte un petit peu plus ce temps-là, parce qu'on a envie d'en profiter, parce qu'on sait aussi qu'il peut y avoir une fin. Et quand la fin est là, on essaie de la soigner aussi, pour que, en soignant la fin, on respecte aussi le début et le milieu de l'histoire... ce qui est un peu le propos de *Dimanche*.

Ce qui te choque, c'est de manquer de respect pour ce laps de temps ?

Ce qui me choque, c'est d'avoir un dédain pour les autres. Qui que ce soit, il n'y a pas de gens qui véritablement me révulsent, il n'y a que des gens que j'ai envie de comprendre... Mis à part les Le Pen ou des gens comme ça... Mais là, ce sont des gens malhonnêtes, qui jouent consciemment du cynisme.

Les « Fous » qui n'ont pas compris ce que vivre veut dire... C'est ceux-là ?

C'est des gens qui ont consacré leur vie à leur réussite, en marchant sur les autres, sans avoir le souci d'une rencontre, « ils n'ont dans le cœur plus d'amour plus de peur »... T'es vivant quand t'as envie de rire ou de pleurer, quand tu fais des choses, partager une chanson... Proposer une chanson à un musicien, qui, en plus, t'accompagne sur scène, c'est un cadeau !

Dans ton petit texte de présentation, tu situes tes chansons entre utopie et désenchantement ; est-ce que, d'après toi, on ne nourrit que des utopies, avec, comme seule issue, le désenchantement ?

Non ! Mais il faut des utopies. L'amour, la société, chacun s'en fait une conception, et a envie de s'en approcher, en y mettant toute son énergie, sa conscience... Après, si ça mène à l'échec, il faut conserver de l'énergie pour ne pas tomber dans le désenchantement. « La tête en abat-jour, le cœur en filament », dans *Les Belles Lettres*, c'est ça : c'est garder un côté « raisonnable ».

Et le militantisme ? Quel regard portes-tu sur les militants ?

Je suis très respectueux ; mais, par contre, je ne me sens pas d'accompagner des engagements comme ça, sans trop savoir pourquoi... On a eu des périodes très engagées, pendant la guerre, l'après-guerre, et j'ai l'impression que les gens sont fatigués, n'ont plus envie de croire... Je me souviens de la façon dont mon père a été déçu du socialisme, lui qui était très engagé en 1981, pour finalement être blessé... C'est un peu pour ça que j'ai écrit *La Main Nue*. Les gens aujourd'hui sont fatigués d'avoir cru, ils ne veulent plus croire ou n'osent pas croire. J'ai l'impression



que mon engagement, c'est la chanson, comme un refus de certains travers de la société actuelle.

Quel est mon nom, c'est une question d'engagement?

Ça prend prétexte des Indiens, de leur société très respectueuse des individus et de leur âge, une autre façon d'interpréter l'idée qu'on se croise : certains sont en début de parcours, d'autres en fin, et j'ai beaucoup de respect pour ceux qui sont en fin, qui ont vécu des choses. Je trouve que notre société aujourd'hui s'adresse à des masses, et essaie de traiter les problèmes masses par masses ; moi, mon utopie serait qu'on aille plus dans le sens de l'individu ; une personne âgée, aujourd'hui, c'est quoi ? C'est rien... Est-ce qu'on va écouter ce qu'elle va dire ? Aujourd'hui on laisse toute la place aux jeunes...

Dans Chercheur d'Air, tu dis « Laissez-moi vivre à ma façon, ma liberté est malade »... C'est encore le poète maudit et son écharpe, ou bien est-ce davantage toi ?

Le style est un peu ampoulé pour se moquer du personnage, mais j'aime bien le fond, l'idée qu'on puisse inventer sa vie ; éventuellement avec d'autres, d'ailleurs... Mais il y a des conceptions, des aboutissements, des finalités et des raisons pour lesquelles on s'engage qui restent très personnels.

On parle parfois de « chanteur engagé », est-ce que ça existe vraiment un chanteur engagé ?

Peut-être que tous les chanteurs sont engagés... Mais il y a des gens qui sont engagés à faire de la menuiserie, de la maçonnerie, de l'éducation ; j'ai l'impression qu'on parle parfois d'engagement pour être *contre* la société, et finalement, je n'arrive pas à être contre la société. Si tu es contre la société, tu n'as plus qu'à aller faire l'ermite quelque part...

Par contre tu te méfies des chapelles, du collectif ?

Oui, je m'en méfie. Il y a une phrase de Louise MICHEL qui dit : « *De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins* », c'est la plus belle conception de l'État qui puisse exister. Jusqu'ici, les formes d'État qui ont existé se sont souvent écarté de cette vocation première, se sont rarement mises au service du citoyen.

Tu es en train de prêcher pour le « sans-État » !

Il faut se méfier de la phrase « le meilleur des gouvernements c'est celui qui gouverne le moins », parce que c'est une définition de l'anarchisme mais aussi du libéralisme le plus dur. L'anarchie pour moi est une utopie : c'est le modèle le plus achevé de démocratie... mais c'est une société où les gens sont éduqués et responsabilisés au maximum pour savoir se prendre en charge, ou prendre en charge le voisin s'il y a besoin... C'est à construire sur des centaines d'années !

Tu as cette année animé des ateliers d'écriture, je crois... ça participe aux mêmes idées ?

Oui. J'étais au départ très réticent, parce que l'écriture est a priori quelque chose de spontané... Et en même temps j'avais très envie de le faire, parce qu'il y a des gens qui m'ont, moi, amené un peu à ça, qui me l'ont rendu accessible... C'est bien de montrer à un ado de 16-17 ans qui pense ne pas savoir écrire français qu'il peut lui aussi exprimer des choses par l'écriture. Qu'il s'en serve ensuite ou pas !

Tu me citais tout à l'heure la phrase d'Anatole France : « Pour travailler utilement au bonheur des hommes, il faut être supérieur à toute morale ». Ça ne te fait pas bondir, « travailler au bonheur des hommes » ?!

Oui, c'est ambitieux ! Il y a cette idée de bonheur, qui est discutable, on ne sait pas trop à quoi ça correspond, mais ce que j'aime bien, c'est l'idée d'être au dessus de toute morale. Une morale, il faut en avoir, mais il ne faut pas en accepter des toutes faites, il faut se la faire. Être supérieur à toute morale, c'est se demander si l'idée qu'on te propose te semble juste ou pas. C'est un peu le thème de la chanson *J'suis un peu court*, le gars qui essaie de suivre une ambition qu'on a pour lui, et qui, malgré toute sa bonne volonté, n'en a pas les moyens ! Ce personnage-là n'a pas vraiment de morale; il a subi les choses toute sa vie...

Et la religion, c'est une morale à ne pas accepter telle quelle ?

C'est un outil pour se construire une morale. Je ne suis pas fervent des églises, mais je ne vois pas ce qui peut empêcher quelqu'un d'utiliser une religion pour se poser ces questions. C'est du rapport aux autres que parle la religion, et ce sont des questions qu'on se pose, qu'on soit athée ou pas... C'est *Le Mécréant* de BRASSENS, « Je ne me comporte guère plus mal que si j'croisais en Dieu ». Après, c'est l'utilisation qu'on en fait qui est mauvaise ou bonne pour soi, ou même pour les autres...

Pour terminer, est-ce que tu as des projets ? Même à long terme ?

Difficile de dire ce qu'on sera dans dix ans... Mais l'imprimerie me tente assez. Je suis très sensible à l'*objet* écrit, à la mise en page, j'aime m'amuser à faire respirer un texte sur une feuille, à observer la composition de certains documents, voire même des brouillons, qui parlent souvent d'eux-mêmes par leur structure et la disposition de leurs éléments sur la page...

Tu parlais de roman, tout à l'heure...

Je ne pense pas... Ou alors, très vieux ! Je ne sais pas pourquoi, sinon que j'ai dû le construire inconsciemment, mais je *pense* Chanson, je chantonne toujours des choses ; les choses qui me



parlent, c'est quand même de la chanson, plus que de la poésie ou de la littérature. Bien sûr, les périodes pendant lesquelles tu n'écris pas, tu ne tournes pas, tu te dis qu'il faut peut-être arrêter ; mais l'envie est là, de toutes façons. Dans l'année à venir, j'aimerais me relancer sur un projet de disque et faire vivre les nouvelles chansons...

le 20 juillet 2004

Contact : L. BERGER, 165 route de la Chartreuse
38690 Le Grand Lemps, 04 76 55 57 75,
<http://www.laurentberger.com>

La Discothèque Idéale

... ou « retour sur un parcours musical initiatique ». Voici donc un inventaire de ceux qui depuis vingt ans me nourrissent. Pour ce retour je mets sur ma platine un album de celui à qui je dois mes premiers émois en chanson et pour qui je garde à jamais toute ma tendresse, à savoir **RENAUD**. Sa verve, son univers, son humour et sa tendresse, ses faiblesses et ses contradictions aussi, m'ont donné envie de chanter et aussi d'écrire, alors forcément je dis merci ! Une chanson particulièrement me touche : *Oscar* souvenir d'un grand-père mineur... Après je bascule dans le rock le plus dur des années 80 mais je découvre aussi ce qui a fait les années 60 et 70 avec notamment **SUPERTRAMP** pour des chansons fabuleuses, des mélodies évidentes, des arrangements pleins de finesses et les textes de **Roger HODGSON**, avec aussi **Bob DYLAN** et surtout les **BEATLES**. Quelle découverte que cette série d'albums tous plus inventifs les uns que les autres ! S'il faut garder un album alors je mets en avant le cri primal de **John LENNON**, *Mother*, âpre et basique. Là, on arrive au plus grand choc de ce parcours, la découverte de **Jacques BREL**, que dire d'autres que ce qui déjà été dit et redit, sinon que cet homme m'a parlé directement et que tout dans ses chansons se voulait absolu, superbe, bref essentiel. Et depuis, il y a eut la voix profonde et douloureuse de **Nina SIMONE**, *Don't explain, Just say I love him*, les foudres du groupe **NIRVANA**, **Léo FERRÉ** que je mettrai toute ma vie à découvrir mais aussi le *Concerto n° 2 pour piano et orchestre* de **RACHMANINOV**, la guitare de **Baden POWELL**, *Solitude on guitar*, la poésie d'**Allain LEPREST**, **Erik SATIE**, dont la couleur des compositions changeant suivant l'humeur de l'auditeur, le trio de **Brad MELDHAU** et l'oud élégant d'**Anouar BRAHEM**, en trio également, sur l'album *Thimar*. Enfin, une œuvre que je trouve magnifique : la *Symphonie n°3* d'**Henryk GORECKI**. Cette pièce lumineuse où tout avance dans la lenteur a été composée en hommage aux victimes de la seconde guerre mondiale. Lumière et profondeur.

La Bibliothèque idéale

J'aime l'homme qui écrit comme j'aime celui qui chante. Alors quand un livre me touche, j'ai tendance à aller chercher tous ce que celui-ci a pu écrire et souvent un auteur ou un livre en amène un autre, voilà comment se forme ma bibliothèque. Voici donc les quelques hommes qui prennent le plus de place sur mes rayonnages. Celui qui, ces derniers temps, m'apporte le plus et aiguise ma faim, c'est **Christian BOBIN**, tous ses livres, qui a mon goût n'en font qu'un seul, sont fait de grâce et de profondeur. Ma petite préférence ira peut être à *La présence pure*. Après lui je pense à **Panaît ISTRATI**, qu'une amie m'a fait découvrir. Auteur roumain, du début de siècle, venu en France écrire en langue française. Ses romans sur la vie populaire roumaine de la fin du 19^{ème} sont fabuleux, durs et joyeux : pleins de force. Il devint aussitôt un ami de **Romain ROLLAND**, qui est un lien pour moi aussi avec **GANDHI** et surtout **Léon TOSTOÏ** dont les examens de conscience m'ont beaucoup impressionné. Comme les livre de **Stefan ZWEIG**, autre ami de **Romain ROLLAND**. A lire entre autre son autobiographie, *Le Monde d'hier*, mieux qu'un livre d'histoire. De la même époque, qui me plaît beaucoup, il y a **Anatole FRANCE**. Ses livres, tous très différents, me plaisent tous, des descriptions de société de *Monsieur Bergeret à Paris* à *Thaïs*, histoire d'un moine anachorète brûlant de désir pour une jeune femme sans moralité, en passant par les écrits plus historiques comme *les Dieux ont soifs* sur la révolution. Plus près de nous, et autres témoins de l'histoire, il y a **Georges ORWELL**, de *Hommage à la Catalogne* à *Et vive l'aspidistra* et puis **Aldous HUXLEY**, son compagnon d'utopie. Enfin, pour revenir à la littérature des pays de l'est, entre **Vaclav HAVEL** et **Jaroslav HASEK**, j'ai un faible pour **Bohumil HRABAL** et sa *Trop bruyante solitude*. Et puis de ceux que je ne fais que découvrir, **GIONO**, **MAC ORLAN**, **CENDRARS**... bref de quoi nourrir encore deux ou trois vies de lecture !

Une chanson

J'suis un peu court

Je ne tiens pas sur mes guiboles
Je résiste mal aux alcools
A deux doigts du bout de mon nez
C'est le brouillard c'est la purée
J'ai la pâleur d'un prix Goncourt
Dans la vie je suis un peu court

Je ne parle pas je bafouille
Je prépare de tristes tambouilles
Quand bien même je saurais chanter
Suis incapable de rêver
Mais j'dormirai vingt heures par jour

Dans la vie je suis un peu court

Au travail on se rit de moi
Du moins quand on ne m'oublie pas
C'était d'jà comme ça à l'école
Quand je m'essayais au football
Les sports physiques j'suis pas fait pour
J'ai la vue basse, le souffle court

On ne m'a jamais fait confiance
Ni pour l'amour ni pour la danse
Les rares qui ont osé essayer
S'en sont un jours mordu les pieds
Vous riez pas c'était d'l'humour
Parfois aussi j'suis un peu lourd

Et je n'ai jamais rien compris
Aux grandes idées qui font la vie
L'histoire pour moi c'est du passé
Et l'avenir me fait trembler
Je n'attends que la fin du jour
Pour faire sa vie c'est un peu court

Et toi, tu voudrais que je lève
Et toi, tu voudrais que j'enfièvre
N'importe qui, n'importe quoi
Une armée d'hommes à ma loi
Prêts à mourir pour un discours
A mon avis, ben... j'suis trop court

Laurent BERGER / Laurent BERGER